

Crises, deuils et dépassements dans une démarche de création

Hélène COHEN-SOLAL

Ci joint deux versions d'un même atelier de création plastique et l'analyse du moment de conflit qui a provoqué sa modification.

Création de signes (première version)

À partir d'un ensemble de signes, symboles, graphies issu de plusieurs civilisations et exposés sur des tables (une cinquantaine de reproductions notamment tirées de *Signes symboles* (1) chacun est invité à prélever partie ou tout de signes. Puis les reproductions étant retirées, chacun compose, recompose, travaille comme autant de gammes ses signes. Les formations déformations sont exposées et lues en groupe de trois personnes, sont commentées sur le plan plastique : aucune interprétation, ni sens ne sont faits, il s'agit d'indiquer à l'auteur, un et un seul point d'intérêt dans le travail plastique qui porte sur le tracé même, sa matérialité, son mouvement...

Messages, composition

Chacun reçoit une plaque de plâtre moulé (fabriquée soit à partir de moulage, soit coupée dans des plaques de plâtre, soit dans des plaques de placoplâtre débarrassée de leur couche cartonnée). À notre disposition des pointes, des stylets, des manches de cuillère, des embauchoirs... tout objet pouvant faire outil pour creuser le plâtre.

À partir du retravail de nos signes, des pistes plastiques signalées dans les commentaires, vous élaborez, composez, gravez un message abstrait, un message secret, un signe complexe ou un symbole sur la plaque.

Tirage d'épreuves

À partir de ce travail vous tirez trois épreuves après avoir encré la plaque (en appliquant la feuille sur le plâtre en raison de la fragilité du matériau). Pour l'encrage le matériel à la disposition est gouache, cirage, encre, eau, rouleaux, pinceaux... Pour le tirage, des papiers de différents grammages, du claqué, des papiers déjà imprimés, du papier braille...

Faites le deuil

Vous faites le deuil de votre plaque que vous travaillez comme un objet plastique en soit.

Retravail

Vous choisissez une ou deux épreuves que vous travaillez plastiquement en soi.

Exposition et analyse

Chacun retient un trajet de sa production, la plaque et quelques épreuves... et commente les enjeux de l'atelier du point de vue de la problématique des signes, avec comme texte support à l'analyse l'exergue que Josette Marty Minière écrivait à une démarche de création plastique avec des enfants pour éclairer notre problématique :

« Cette démarche, prise dans un projet avait pour but de réconcilier les enfants avec l'univers des signes : signes de la lecture, de l'écriture, signes mathématiques. Le travail sur les signes créés par un peintre ont été un moment de ce projet. Pourquoi convoquer l'univers des signes plastiques dans une pédagogie du tous capables ? L'expérience pédagogique montre que la rencontre de l'univers plastique par les enfants est un moment d'appropriation du fonctionnement de ces signes qui disent et montrent leur conventions. Une pédagogie de la réussite passe par une pédagogie de l'esthétique, si cette esthétique prend le temps d'explicitier ses conventions dans l'aventure humaine. Les signes esthétiques du poète, de l'écrivain, du peintre, du musicien, du sculpteur sont des signes qui sont à la croisée

- de l'histoire des formes
- de l'histoire du sujet-artiste
- de l'histoire du sujet-enfant

Dans ses signes l'enfant se source ou se ressource. L'art perd sa fonction élitiste en perdant son mystère de faire. Lieu sans évaluation a priori, la création est un lieu qui invente ses critères. Comme les artistes, les enfants savent parler de leur travail a posteriori.

Le faire esthétique est le lieu du partage.»

Atelier inventé avec Jacqueline Royant

(1) *Dictionnaire des signes et des symboles.*

Un seuil dans l'atelier

À l'issue de la phase de tirage d'épreuves, il y a un début de situation de crise, certains sont découragés, d'autres à l'inverse sont enthousiastes et cette crise n'est pas anodine : le travail de la gravure est un travail où agit la répétition. Ainsi certains voient une promesse de cadeau dans les essais qu'ils peuvent faire avec différents matériaux, différentes méthodes. La gravure leur ouvre un espace de possibles, provoque une jubilation liée à la profusion des épreuves, mêmes et différentes. Leur regard s'aiguise dans la lecture de leurs propres productions, relançant le désir, les essais, les conditions d'une réussite. La consigne de *Faire deuil* prenait en compte que le travail de la répétition avait ces effets, que pour certains ils s'agiraient de céder sur leur désir, ouvrant la possibilité pour d'autres de s'en construire. Il y avait suffisamment d'épreuves pour ouvrir sur le travail final d'une production qui la porte vers plus d'inédit.

Conflit ? Transgression ? Quelle analyse

Dans cette version de l'atelier le groupe a fait sécession autour de la consigne *faites le deuil*, qui organisait le passage de ce seuil de l'atelier : une partie du groupe à fini le travail de l'atelier sur ces deux consignes, l'autre partie a continué le travail de tirage d'épreuve. Devant la résistance à la consigne, j'ai laissé les deux groupes travailler sur leur option, cependant au terme de la troisième heure d'atelier, un groupe était en situation d'aborder l'analyse de la démarche, tandis que l'autre décidait d'aborder le travail des deux dernières consignes, finissant leur travail d'atelier plus d'une heure après les autres. Un groupe restait amer, celui qui avait travaillé avec les contraintes de temps et analysé *seul* l'atelier.

Dans le moment de régulation de stage nous sommes restés sur des propos tranchés, les uns vivant comme un vice ce que d'autres vivaient comme une vertu. Certains y voyaient une carence grave de l'animation, d'autres tout au contraire trouvaient que cet espace de transgression ouvert dans le temps et le lieu du stage portait tout une part de l'héritage du GFEN, le cheminement libre, la capacité à créer du désir de faire, la capacité de s'organiser dans ce faire.

Un débat pour avancer des hypothèses

À l'issue de ce travail de tirages, qui fait seuil, je propose donc désormais une réunion où je demande à chacun dans ce temps suspendu de la démarche de faire le point sur ce qu'il ressent sur ses perspectives et ses déboires et je prends en note publiquement et lapidairement les obstacles et les pistes repérés. Dans le deuxième moment du débat, une perspective de retravail devra être envisagée pour chacun.

Quelques pistes du débat.

- *Ceux qui vivent leurs productions comme jamais les mêmes*

L'inédit relance pour eux le plaisir de faire. Les productions sont tout à la fois, mêmes et différentes, ils sont rassurés par cette même-té et attendent qu'il leur arrive quelque chose. À ceux-là la gravure offre un espace de liberté et de sécurité, ils conservent une matrice qui leur permet d'oser des gestes, des procédures nouvelles. Ils retravaillent leur plaque parfois, la composition est importante mais le travail couleur, grain, matière, contraste est prédominant. Certains commencent à pointer que le matériau n'offre plus assez de résistance au travail et aux essais, ceux qui sont en mesure d'accueillir le hasard (de la dégradation ou de la fracture de la plaque), c'est à dire de soutenir une divergence continue du travail, sont plus tranquilles dans l'atelier que ceux qui voudraient maintenir une certaine conver-

gence de leur travail et à qui il faudrait offrir un matériau plus pérenne.

- *Ceux qui vivent l'inquiétante usure de la répétition*

Pour eux l'effet de répétition annule leur désir, le retraitage est vécu comme une recherche tâtonnante fastidieuse, qui ne tient pas ses promesses, qui interrompt leur recherche de composition ou le plaisir qu'ils ont trouvé à graver... La répétition dans cette démarche ne s'accompagne pas de l'accès à une nouvelle maîtrise, cependant le moment d'analyse collective des réussites (introduit dans la deuxième version), offrira à certains des perspectives de conquêtes de ce savoir faire. Le fait de travailler sur un matériau friable comme le plâtre introduit tellement aisément à l'acte de graver et de reproduire que cela conduit certains à des activités de recherche très prolixes sur les encrages, les papiers... et sur la profusion de pistes qu'offre le tâtonnement collectif et individuel. Il n'offre pas de bonnes conditions à l'exercice de la reproduction à l'identique ou le trait serait conservé quoi qu'il en soit. Certains de ceux qui s'appuient sur leur composition sont déçus, les procédés de gravure ne sont pas enrichis dans la démarche et leur composition initiale se dégrade au fur et à mesure qu'ils l'enrichissent, ils ne peuvent pas non plus revenir sur leurs traits, qui sont sillons, ravines, rigoles, ils doivent aménager leur repentir sans pouvoir le gommer.

- *Ceux qui font confiance aux ressorts de l'animation*

Il y a aussi ceux qui font confiance à l'animation au GFEN, parce qu'ils ont connaissance du travail d'élaboration de démarche, qu'ils y ont éventuellement participé, et qu'ils savent lire les ressorts d'un atelier. Ainsi l'animateur de l'atelier de création transmet une posture, brièvement on peut dire qu'il organise l'accueil du travail sans jugement, à partir de cela chacun peut travailler dans les aléas de son propre désir, le participant ne confond pas sa façon de s'inscrire dans un atelier (avec ses flottements, ses errances), avec la façon de vivre la création, il agit dans le cadre d'une proposition qui a ses limites et ses possibles. Il a même l'idée qu'il peut reprendre cet atelier pour lui-même en reconstituant des consignes au plus près de son engagement dans la création.

- *Ceux qui font confiance aux explorations sur la crête d'un savoir*

L'animation même met en œuvre des savoirs sur les processus de création. Quand l'animateur organise des moments de rupture et quand le participant anticipe ce moment il n'est pas en déroute, si une consigne instaure de la répétition ou du déplacement lui-même l'accueille sachant qu'il va se construire quelque chose vis-à-vis duquel il est libre toujours de se positionner : cette rupture est ou n'est pas opératoire dans son trajet.

Choisir l'orientation de son travail

La discussion dans le groupe prend ces aspects, plus laconiquement, mais le groupe est de plus en plus conscient qu'à travers ces énoncés pointent des orientations de travail possibles. Cela prend cette forme :

- Continuer les tirages de sa plaque
- Travailler la plaque comme un objet d'art
- Retravailler une épreuve comme un tableau
- Regraver une nouvelle plaque

La majorité des participants retravaille aux tirages, le moment de discussion ayant permis à chacun d'assumer la création aussi comme un travail, avec des phases d'écueil, de découragement... L'atelier garantit que des relances sont offertes, par le partage du travail, la nomination des impasses et offre le choix irréductible de continuer un travail, de le transformer, ou de l'initier.

Une hypothèse

Une rupture dans un processus de création n'est pas du même ordre qu'une rupture épistémologique dans le champ d'un savoir, elle ne réfute pas une vérité qui était provisoirement opératoire. Une rupture dans le champ des processus de création, c'est une possibilité radicalement autre qui est ouverte et qui n'invalide aucunement l'ancienne. Opérer ainsi une rupture dans le champ de la représentation comme on peut le faire vivre dans une démarche sur le cubisme ne rejette aucunement les autres formes de représentation, chacune s'oriente, et enrichit l'arborescence (cela se nommera, abstraction figurative, nouvelle figuration, figuration lyrique, figuration expressionniste, impressionniste, libre...). Les ruptures ne sont donc pas communes au groupe, elles ne peuvent pas s'organiser sans faire le point sur les trajets de chacun et ce que nous nommons rupture dans le champ de la création, c'est ce moment d'arborescence, de choix. Il est nécessaire de le mettre à jour, à ce moment on peut engager tout de même un cheminement commun ; dans une démarche longue d'appropriation il s'agirait d'explorer toutes les orientations possibles de ce travail, pour chacun, et de faire un travail de mise en relation

d'œuvres du patrimoine culturel avec les propres explorations du groupe ce qui organiserait un savoir sur l'histoire de l'art conjoint avec des pratiques. Reprendre tous les cheminements possibles, c'est faire un chemin d'expérience pour ne pas renoncer, au lieu où ça résiste, pour inventer des stratégies d'alliance, de coopération, renouveler son regard sur soi, sur les autres, sur le travail, faire connaissance avec des voies autres que celles ouvertes par son propre désir.

La concertation centrale permet ici d'éviter les effets de non-sens qui adviennent dans l'activité, chacun a pu trouver, ici, une orientation à son travail qui fasse sens.

Prendre la contrainte à bras le corps, se servir des obstacles pour rebondir, c'est la coutume de la démarche (sans laquelle la transgression ne pourrait prendre tout son sens), c'est un mouvement de défi collectif et individuel, de confrontation avec une réalité incontournable où se construit une maîtrise nouvelle de l'objet de travail. Le fait de choisir son orientation de travail n'en dispense pas, les participants ont eu à faire à travers leur choix propres, des conquêtes qui s'analysent dans la dernière partie de l'atelier et mettent à jour des défis nouveaux. ■

Deuxième version de l'atelier

Création de signes

À partir d'extraits de *Partition rouge, poèmes et chants des Indiens d'Amérique du nord* (2) sélectionnés pour leur pouvoir d'évocation imagé, chacun est invité à produire un signe en écho au dire... Signes, ou symboles, pictogrammes ou rébus... Chacun convoque ses propres références pour créer, un signe et un seul sur un papier de 8 cm X 8 cm au pinceau et à l'encre de chine.

Dans le premier monde l'eau coulait dans trois directions. Une rivière courait vers l'est, une rivière courait vers le sud, une rivière courait vers l'ouest.

Les scarabées d'or, les scarabées durs vivaient là. Les scarabées porteurs de pierres, les scarabées noirs, les scarabées merde-de-coyote vivaient là.

Il apporta les disputes, le mal, le malheur.

La haine du grand serpent pour les hommes grandit. (3) etc...

Les signes produits sont exposés sur les tables, chacun circule dans les productions copie un signe et un autre et l'un des siens qu'il travaille pour lui-même, soit en développant, en accentuant en épurant, en empruntant une part ou l'autre d'un signe produit.

Les trois signes retravaillés sont exposés et par groupe de trois personnes, ils sont commentés sur le plan plastique : aucune interprétation, ni sens ne sont faits, il s'agit d'indiquer à l'auteur, un et un seul point d'intérêt dans le travail plastique qui porte sur le tracé même, sa matérialité, son mouvement...

Cette phase n'est modifiée que pour le plaisir d'une autre entrée...

Messages, composition

Chacun reçoit une plaque de plâtre moulé (fabriquée soit à partir de moulage, soit coupée dans des plaques de plâtre, soit dans des plaques de placoplâtre débarrassée de leur couche cartonnée). À notre disposition des pointes, des stylets, des manches de cuillère, des embauchoirs... tout objet pouvant faire outil pour creuser le plâtre.

À partir du retravail de nos signes, des pistes plastiques signalées dans les commentaires, vous élaborez, composez, gravez un message abstrait, un message secret, un signe complexe ou un symbole sur la plaque.

Tirage d'épreuves

À partir de ce travail vous tirez trois épreuves après avoir encre la plaque (en appliquant la feuille sur le plâtre en raison de la fragilité du matériau) Pour l'encrage le matériel à la disposition est gouache, cirage, encre, eau, rouleaux, pinceaux...

Pour le tirage des papiers de différents grammages, du claqué, des papiers déjà imprimés, du papier braille...

Commentaires des réussites

À partir des travaux papier, certains viennent commenter leurs réussites, les analyser, hasards, trouvailles, techniques, sont données en partage.

- Du point de vue des techniques d'encrage liées aux matériaux utilisés.

- Du point de vue des techniques de gravure du plâtre.

- Du point de vue des effets de tirage liés aux natures de papier.

Régulation/débat

Chacun commente ces impasses, ces pistes. Puis chacun envisage le travail suivant en fonction de celles-ci.

Travail selon un axe choisi dans la régulation. Retravail d'une nouvelle plaque ou tirages en série, ou travail d'un tirage comme un inédit ou travail de sa plaque comme un objet.

Exposition et analyse

Chacun retient un trajet de sa production, la plaque et quelques épreuves... et dispose du texte en exergue pour commenter les enjeux de l'atelier du point de vue de la problématique des signes.

Compte tenu de la régulation pivot, une large part a été faite à la problématique de la répétition et au paradoxe de la contrainte dans une démarche où le pari est que chacun trouve un espace de création et de réussite.

L'analyse reprend aussi fortement la question de la maîtrise, ceux mêmes qui savent explorer l'erreur sans ennui, mettent à jour les conquêtes techniques qu'ils auraient à faire pour exploiter les bonheurs d'un projet qui se construit sans préalables.

(2) Florence Delay, Jacques Roubaud *Partition rouge, poèmes et chants des indiens d'amériques du nord*, Seuil.

(3) A l'occasion d'une animation au Maroc nous avons utilisé des fragments de *Atlas secret* de Jacqueline Saint Jean, AMRASH.

■ Graffite 21 Création et éducation (stage de Villevalier, 2001)

La revue du secteur Arts plastiques Recherche et création du GFEN sera disponible au siège en janvier, 6 euros + port.